



Les choses à faire avant

Christelle Ravey

C'est donc ainsi que ça commence, la vie d'une autre. Par un assemblage de collines inconnues à l'horizon d'un tout petit matin. Maïa fait quelques pas sur la terrasse, allume une cigarette. Une lumière pâle projette des ombres géométriques sur les versants escarpés, triangles vert foncé sur triangles vert clair, avec des pointes décalées, comme un calque qu'on aurait posé de travers. On est en août. Une chaleur tranquille flotte dans l'air et, sous les pieds nus, la pierre est déjà tiède.

Tout près dans les champs, dans les vallées, s'effilochent des écharpes de vapeur blanche. Au bas de la terrasse fleurissent des plants de sauge. Plus loin des genêts, des pieds d'aubépine et des pavots sauvages...

Maïa esquisse un sourire. Les mots prononcés hier par Paul Sorbier retrouvent tout naturellement leur place dans le paysage. Un homme silencieux, Paul Sorbier. Il n'ouvre la bouche que pour nommer le monde, poser sur chaque plante, sur chaque fleur, l'étiquette qui convient. Certains hommes ont ainsi le goût des espèces, des nomenclatures et des classifications. Le monde leur appartient comme un vieux livre soigneusement rangé dans une bibliothèque, un monde rassuré. À n'en pas douter, Paul Sorbier est un homme ordonné, un de ceux que la folie n'atteindra jamais. La folie, c'est pour les autres. Pour sa femme par exemple, qu'il a laissée parler tout l'après-midi durant, lui-même se tenant en retrait, légèrement absent, le regard divaguant de la balustrade au sucrier, accrochant comme une aubaine la moindre fourmi de passage.



Les choses à faire avant

Christelle Ravey

Lorsqu'elle est arrivée hier, Maïa ne s'attendait pas à dormir dans cette maison inconnue, et encore moins à y dormir seule. Mais Jeanne et Paul Sorbier ne restent plus jamais au hameau.

– Nous ne venons presque plus, vous comprenez... Depuis... Enfin, vous comprenez.

Lorsqu'elle prononce ces mots, la voix de Jeanne Sorbier chevrote un peu, trahissant une émotion qu'elle peine à contenir. Pourtant, à cette exception près, durant toute leur conversation, elle s'exprime avec un ton grave et posé. Déterminé, même.

Maïa s'assied au bord de la terrasse, les pieds sur les marches qui descendent au jardin. Elle finit sa cigarette, à peine étonnée de se trouver seule dans ce hameau perdu.

– Anna Louise aimait cet endroit. Elle y séjournait très souvent. Longtemps, j'ai pensé que je la retrouverais ici. Qu'elle ne pourrait s'empêcher d'y revenir.

Maïa revoit l'imperceptible mouvement des yeux de Jeanne accompagnant ces mots, un mouvement furtif, juste amorcé, en direction du rideau de perles qui masque la porte d'entrée. Jeanne a-t-elle senti à ce moment précis l'ombre d'Anna Louise derrière le crépitement doux que le vent imprimait aux enfilades verticales ? A-t-elle simplement chassé des cils une émotion dont elle ne voulait pas ? Ces quelques mots et ce regard auraient suffi à tout dire, à tout expliquer : la disparition d'Anna Louise,



Les choses à faire avant

Christelle Ravey

le choix de ce lieu pour un premier rendez-vous et la surprenante demande de Jeanne Sorbier, à peine déguisée derrière une suggestion polie :

– J’ai pensé que vous pourriez dormir ici cette nuit. Et même rester quelques jours si vous le souhaitez.

Puis devant la surprise de Maïa :

– Je vous ai fait un lit. Je vous ai mis du linge, quelques vêtements, un nécessaire de toilette. Bien sûr, si vous ne pouvez pas...

Sur la terrasse, la journée finissante commençait d’assombrir le dessin bleu des tasses de porcelaine. Plus bas, Jeanne Sorbier a ajouté :

– J’ai fait le lit dans la chambre que ma fille avait l’habitude d’occuper.

Pendant un moment, elle n’a plus rien dit. Sans doute a-t-elle eu raison de ne pas insister. De laisser parler les lieux.

Ce matin, le soleil surgit des collines, magistral et lumineux. La géométrie change vite, les ombres cèdent du terrain, un grillon se met à chanter.

Anna Louise... Un visage un peu flou commence à naître dans les yeux de Maïa, combinaison illusoire de photos déjà anciennes que les mains de Jeanne Sorbier offrent en tremblant, silhouette imprécise à laquelle il



Les choses à faire avant

Christelle Ravey

convient d'ajouter les dix-sept années qui se sont écoulées depuis la disparition. Selon l'époque et l'exposition du cliché, les cheveux roux et bouclés de la jeune femme tirent vers le châtain ou le blond foncé. Souvent longs, ils forment une masse vaporeuse qui éclipse dans la mémoire de Maïa les détails du visage. Reste une impression vague : de ces quelques photographies confondues émane une douceur farouche.

Maïa se relève et gagne l'angle de la terrasse. L'odeur fraîche et grasse des fenaisons monte dans les premiers rayons du soleil, deux tourterelles dos à dos roucoulent sur le faite de la grange voisine. Il lui faudra sûrement du temps pour comprendre comment la présence d'Anna Louise a pu se conjuguer au paysage. De toute évidence, la jeune femme s'est tenue à cet endroit, une cigarette ou un bol de café à la main. C'est l'orientation de la terrasse face aux montagnes qui appelle ça. Le regard de Maïa se perd parmi les verts et les bruns des reliefs environnants, puis, au bout d'un moment, revient malgré lui au premier plan du hameau, attiré par contraste vers les ocres tendres des tuiles. La maison est au sommet du promontoire, elle domine les toits qui descendent en quinconce jusqu'aux dernières constructions. Paul a pointé du doigt les crépis plus récents, l'absence de pierres apparentes : ce sont les résidences secondaires de quelques touristes.